

GÉNÉALOGIE DES WILSON DE L'ÎLE BIZARD

Éliane Labastrou - Version 2018-03

Les renseignements qui suivent ainsi que le supplément généalogique qui les accompagne sont diffusés, sans garantie d'exactitude, uniquement à des fins d'information généalogique, afin de permettre aux descendants des familles souches de l'île Bizard de retrouver leurs racines. Les commentaires sont une édition révisée en 2015 des commentaires accompagnant les tableaux généalogiques parus dans *Histoire de l'île Bizard*, ouvrage publié sous l'égide de la bibliothèque et du conseil municipal de l'Île-Bizard en 1976, p. 282-289. Le tableau n'est pas modifié. En 2015, des renseignements tirés de l'Historique des terres de l'île Bizard ont été ajoutés. Les numéros de terres indiqués correspondent au plan terrier de Pierre Foretier de 1807 jusqu'en 1874 et au cadastré de 1874 par la suite. Le supplément généalogique qui suit présente chacune des familles marquées d'un astérisque sur le tableau. Il a été révisé en 2012 et en 2015 pour y inclure des données communiquées par des descendants ou extraites de base de données généalogiques, ainsi que des liens avec les actes et les pierres tombales.

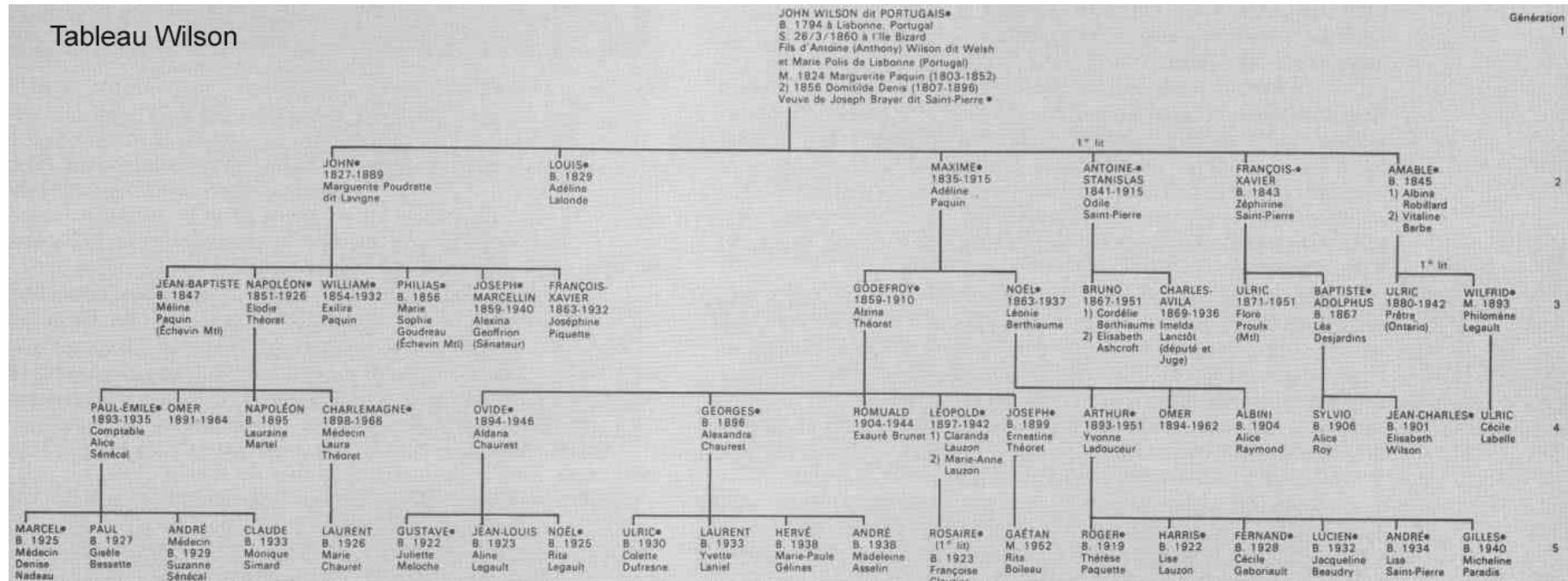
L'origine de la famille Wilson dans l'île Bizard remonte à 1823 et elle fut l'aboutissement d'une grande aventure, comme l'ont rapportée plusieurs membres de la famille Wilson.

John Wilson, l'ancêtre de cette famille, naît à Lisbonne au Portugal, comme en témoigne son acte de mariage dans la paroisse de Sainte-Geneviève. C'est sous le nom de Welsh qu'il signe, le 3 novembre 1824, son contrat de mariage avec Marguerite Paquin de l'île Bizard, en présence d'Eustache Masson, écuyer, ami du futur époux. Elle est la fille d'Alexis Paquin et de Marie-Joseph Robillard, venus de Deschambault pour s'établir dans l'île quelques années auparavant. Le père de John Wilson est dit Antoine Welsh à son mariage, et sa mère, Marie Polis. Par la suite, cependant, John Wilson fait baptiser tous ses enfants sous le nom de Wilson et non pas de Welsh. John Welsh apporte dans la communauté de biens créée une terre de 3 x 20 arpents au bord du lac des Deux Montagnes, avec une maison, une grange et d'autres bâtiments¹.

Voici ce qu'a écrit en 1930 le petit-fils de John Wilson, J.-Ulric Wilson, curé de Curran en Ontario :

De quelle nationalité était l'aïeul Antoine Wilson dit Welsh de Lisbonne ? Le surnom de Welsh indiquerait peut-être une ascendance non portugaise, mais galloise. Dans ce cas, la vieille mère patrie des Wilson serait celle du merveilleux Churchill. Mais d'autres membres de la famille voudraient l'Écosse comme terre des ancêtres. Il ne faut peut-être pas les contredire. Mais comment Antoine Wilson dit Welsh, époux de Marie Polis, serait-il venu se fixer à Lisbonne ? On peut le conjecturer quand on songe que John était déjà majeur lorsqu'il épousa Marguerite Paquin de l'île Bizard en 1824 et qu'il a dû naître vers les 1800, à quelques années près, et qu'alors c'était les guerres de Napoléon Premier qui sévissaient en Europe et que l'Angleterre cherchait à endiguer par ses armées sous Wellington en Espagne. Le mouvement des armées anglaises vers la péninsule ibérique expliquerait l'odyssée des Wilson dit Welsh vers le Portugal.

Agrandir le tableau à 150 %
ou 200 % pour le visualiser



Pierre-Georges Roy², quant à lui, faisant la biographie du juge Charles-Avila Wilson, dit qu'Antoine Wilson était officier d'un régiment écossais, servant dans les troupes anglaises sous les ordres de Wellington en Espagne et au Portugal.

On sait par ailleurs qu'il existait un clan écossais du nom de Wilson et que celui-ci possédait son propre tartan. Mais d'où vient le nom de Welsh? L'histoire de l'immigration de John Wilson au Canada peut l'expliquer. Les détails de cette aventure rapportés par plusieurs membres de la famille varient un peu, mais le fond reste le même. Voici ce qu'écrivit encore le curé J. Ulric Wilson à ce sujet :

D'après le récit souvent fait par le plus jeune des fils de John Wilson, Amable, son père aurait émigré au Canada à la suite d'un enlèvement. À l'âge de 14 ans, alors que le petit jouait sur les bords de la mer avec deux autres compagnons, des matelots les attirèrent à bord d'une goélette et dès qu'ils furent sur le pont, ils refoulèrent les enfants dans la cale du navire et levèrent l'ancre. Sept années durant, ils furent retenus captifs sur ce corsaire, sans qu'il leur fut jamais permis de mettre pied à terre.

Une bonne fois, comme le navire était accosté à un quai de Québec, par une nuit bien noire, les captifs trouvèrent moyen de s'échapper sur la terre ferme et de reprendre ainsi leur liberté. Trois jours durant, Johnny cotoya le Saint-Laurent dans la direction de Montréal. C'était alors l'époque du flottage des immenses radeaux de bois Carré sur le Saint-Laurent. Le brave marin trouva de l'emploi au service de la Compagnie Hamilton de Hawkesbury qui faisait le commerce du bois Carré expédié alors en Angleterre. Trois ans plus tard, notre voyageur dans les pays d'en haut épousait une demoiselle Marguerite Paquin de l'île Bizard, à qui il confiait ses épargnes et son cœur. Il échangeait la vie aventurière de voyageur pour celle moins capricieuse de cultivateur des plus heureuses et des plus prospères...

La version d'autres membres de la famille diffère quant aux compagnons de John aussi pris comme captifs. Certains disent qu'il était avec l'un de ses frères, et d'autres, avec deux de ses frères. On fait aussi varier l'âge, les uns disant qu'il aurait eu sept ans lorsqu'il fut pris à Lisbonne et 14 ans lorsqu'il s'enfuit à Québec. Le nom de Welsh, pour certains, aurait été adopté par John à son arrivée à Québec pour ne pas se faire repérer.

Si l'on se fie aux dates, John Wilson décède en 1860 à l'âge de 66 ans. Il serait donc né en 1794. La version du curé Wilson nous semble plus plausible, car, en ajoutant sept ans aux 14 ans de John, il aurait eu 21 ans à son arrivée à Québec³, ce qui nous amènerait à l'année 1815. Il reste encore huit années d'écart entre le moment où John Wilson s'enfuit du bateau et celui où il épouse Marguerite Paquin. C'est sur une cage qu'il arrive à l'île et l'on dit qu'il cache son pécule chez Alexis Paquin, dont il épouse la fille âgée de 21 ans. Il a lui-même 30 ans quand commence sa vie de cultivateur dans l'île Bizard.

La mère de John Wilson est portugaise. Lui-même ne maîtrise pas la langue française qu'il écorche constamment; cependant, on ne sait pas s'il parle surtout anglais ou portugais, probablement les deux. En 1823, il a recours à un interprète lorsqu'il achète la [terre n° 52](#), proche de celle d'Alexis Paquin du côté nord-est⁴ de l'île. Dans ce contrat, John Wilson est dit voyageur et conducteur de cages, résidant au Chenail en Haut Canada. Or le Chenail était un village situé près de Hawkesbury Mills (devenu la ville de Hawkesbury depuis 1854). Dans ce village logeaient les nombreux ouvriers des scieries de Hawkesbury Mills et autres travailleurs de l'industrie du bois. Il est précisé dans le contrat que les vendeurs se réservent les bâtiments construits sur la terre jusqu'au 1^{er} avril 1824. C'est donc à cette date que John Wilson s'installe dans l'île.

Toutefois, en 1827, John Welsh achète la moitié de la [terre n° 68](#), soit 2 x 20 arpents, avec une maison, une grange et d'autres bâtiments⁵ et c'est sur cette terre qu'il va établir sa

famille. En 1829, il agrandit cette nouvelle propriété en échangeant son ancienne terre n° 52 contre la [terre n° 67](#) voisine. Voici la désignation de cette terre dans l'acte⁶ :

Une terre située en la dite Isle Bizard [...] de la contenance de trois arpents de largeur sur vingt arpents de profondeur, tenant par devant au lac des Deux Montagnes, derrière partie aux continuations ci-après mentionnées partie à Jacques Boileau, du côté du sud-ouest aux dits John Welsh et son épouse et du côté du nord-est à Amable Claude, avec une maison et autres bâtiments dessus construits; sauf et excepté deux septièmes dans la moitié nord-est de la susdite terre :

1° l'un joignant le dit Pierre Claude et appartenant à lui et l'autre étant au juste milieu de la dite moitié de terre et appartenant à Adélaïde Vinette; aussi un autre deux septièmes dans la moitié indivise de la maison et des autres bâtiments, lesquels septièmes sont réservés en faveur d'Amable Claude et Adélaïde Vinette respectivement;

2° un lopin de terre en continuation de la terre sus-désignée de la contenance de deux arpents de largeur sur douze à treize arpents de profondeur, tenant par un bout partie à la susdite terre et partie aux dits John Welsh et son épouse, par l'autre bout à Joseph Charlebois, d'un côté à J.-Baptiste Massy et d'autre coté à Jacques Boileau ou à ses représentants sans aucun bâtiments dessus construits; sauf et excepté encore deux septièmes de la moitié nord-est dudit lopin de terre, l'un joignant Jean-Baptiste Massy et appartenant à Guillaume Vinette et l'autre dans le juste milieu de la susdite moitié et appartenant à Adélaïde Vinette, lesquels septièmes sont par les présentes réservés en faveur des dits Guillaume Vinette et Adélaïde Vinette.

Ensuite, John Wilson achète ces parcelles réservées de la succession de François Vinet dit Larente, terre n° 67, soit : 2 x 20 arpents plus un autre lopin de 25 pieds de front d'Adélaïde Vinet en 1830⁷ et un lopin de 25 pieds x 14 arpents de Guillaume Vinet en 1832⁸.

En 1831, John Wilson occupe une terre de 86 arpents dont 43 sont en culture, du côté nord de l'île Bizard. Il produit alors 100 minots de blé, 14 minots de pois, 150 minots d'avoine, 6 minots de blé d'inde et 60 minots de pommes de terre. Il a 16 bêtes à cornes, 5 chevaux, 12 moutons et 7 cochons⁹. La [terre n° 68](#), qui deviendra le lot [n° 135 du cadastre](#) de 1874, a continué d'appartenir à ses descendants presque jusqu'à la fin du XX^e siècle.

John Wilson et Marguerite Paquin ont eu douze enfants, dont huit ont survécu au bas âge : John (Jean-Baptiste), Louis, Maxime, Basile, Célanie, Antoine-Stanislas, François-Xavier et Amable. En prévision du futur établissement de ses fils, John Wilson achète plusieurs autres terres. En 1837, il achète ainsi la [terre n° 78](#) de 3 x 20 arpents¹⁰.

En 1842, John Wilson père se prépare à céder sa ferme à John, son fils aîné; il achète la [terre n° 19 du terrier](#)¹¹, qui deviendra, le [lot n° 31 du cadastre](#), avec la maison qui s'y trouve, du côté sud de l'île, plus près du village.

Son fils **John** (Jean-Baptiste) reçoit, à l'occasion de son mariage avec Marguerite Poudrette dite Lavigne, en 1846, 2 x 20 arpents de la terre n° 68, sur laquelle se trouvent une maison partie en bois et partie en pierre, une grange et d'autres bâtiments, ainsi que 2 x 14 arpents de la terre n° 67¹². John Wilson père et son épouse se réservent de pouvoir couper du bois sur la partie de la terre désignée en second lieu, tant qu'il y en aura. Toutefois, *il sera loisible aux dits époux, à sa veuve tant qu'elle restera en viduité et à ses enfants légitimes, de prendre du bois tombé de lui-même à terre, en commun avec les dits père et mère, et de peler de l'écorce de bois blanc et de noyer pour usage seulement.*

Louis Wilson reçoit aussi en 1847, par contrat de mariage avec Adéline Lalonde, la terre de 3 x 20 arpents, [n° 78 du terrier](#) (futur lot [n° 149 du cadastre](#)) dans la partie nord-ouest de

l'île Bizard, avec une maison en bois, une grange et d'autres bâtiments¹³. En 1851, ce couple occupe une terre de 40 arpents et produit surtout du blé, de l'avoine, des patates et du foin¹⁴. Le dernier de leurs cinq enfants baptisés dans la paroisse est né en 1856. En mars 1857, il revend sa terre à [Cyrille Labrosse dit Raymond](#)¹⁵. La famille s'établit alors à la Chute-à-Blondeau en Ontario.

En 1851, John Wilson père achète encore la terre n° 14, de 2 x 32 arpents, du côté sud-ouest de l'île¹⁶. En 1856, John Wilson, ses fils et ses filles, vendent la terre [n° 14 du terrier](#) (futur [n° 25 du cadastre de 1874](#)) de 64 arpents, à **Maxime Wilson**¹⁷ qui a épousé Adéline Paquin en 1855. Toutefois, celui-ci la revend, en 1861, à Léon Brisebois¹⁸ pour s'établir, en mars 1863, sur le lot cadastral n° 3, comme nous le verrons plus loin.

Mais revenons à l'année 1851. À cette date, la terre n° 19 de John Wilson père comprend 100 arpents dont 95 sont en culture. Il produit 60 minots de blé, 80 minots d'orge, 60 minots de pois, 110 minots d'avoine, 100 minots de sarrasin, 60 minots de pommes de terre et 600 bottes de foin. Son bétail comprend 5 bœufs, 2 vaches laitières, 2 chevaux, 6 moutons et 4 porcs¹³.

Marguerite Paquin, épouse de John Wilson père, meurt en 1852 à l'âge de 45 ans. En 1855, John Wilson père procède à l'inventaire de ses biens¹⁹ et au partage entre tous ses enfants. Il se prépare à épouser en secondes noces Domithilde Denis, veuve de [Joseph Brayer dit Saint-Pierre](#). Domithilde est la mère du [juge Henri-Césaire Saint-Pierre](#) (voir sa [biographie](#)). Aucun enfant ne naît de cette deuxième union, mais deux fils de John Wilson et Marguerite Paquin, François-Xavier et Antoine-Stanislas, épouseront deux filles de [Domithilde Denis et Joseph Saint-Pierre](#).

Le 9 mars 1860, John Wilson, malade de corps mais sain d'esprit, règle ses affaires en faisant établir son testament²⁰. Celui-ci ordonne à sa seconde épouse, Domithilde Denis de faire construire, au cours de l'été, une nouvelle maison sur la [terre n° 19](#) (futur [n° 31 du cadastre de 1874](#)). Il a déjà acheté les matériaux de construction qui se trouvent sur le terrain et a également passé la commande au menuisier Venant Sauvé et au maçon Siméon Pilon. Il meurt quelques semaines plus tard et est enterré dans l'église Saint-Raphaël le 26 mars 1860.

Domithilde Denis, sa veuve, passe un contrat²¹ avec son beau-fils, John Wilson fils, le 21 août 1860, en vue de faire construire cette maison. L'ancienne doit être démolie et les matériaux utiles récupérés.



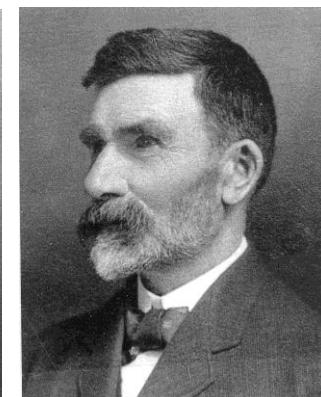
Maison commandée par John Wilson en 1860, mais qu'il n'habitera pas, étant mort avant sa construction. Elle est restée en possession de ses descendants. N° 707, rue Cherrier. Collection SPHIB-SG.

Basile Wilson (né en 1837, 2^e génération), autre fils de John Wilson, est dit forgeron à Ottawa lorsqu'il signe une quittance²² en 1859. Il semble s'être marié trois fois, avec Mathilde Leclerc, puis Maximilienne Ladouceur en 1893 et Marie-Julie Boileau en 1895. En 1901, il figure comme rentier, avec sa femme Julie, dans le recensement d'Argenteuil, canton de Chatham (à Saint-Philippe d'Argenteuil nous dit-on).

Célanie, la seule fille de la famille, épouse, en 1855, Hyacinthe Legault dit Deslauriers, fils de Joachim Legault et Théotiste Perrier de Pointe-Claire; lors de son mariage, il est dit cultivateur, mais le curé J.-Ulric Wilson dit qu'il est le voyageur des pays d'en haut, surnommé Fanfan Deslauriers, dont la stature physique est des plus imposantes. Il décède à Montréal.

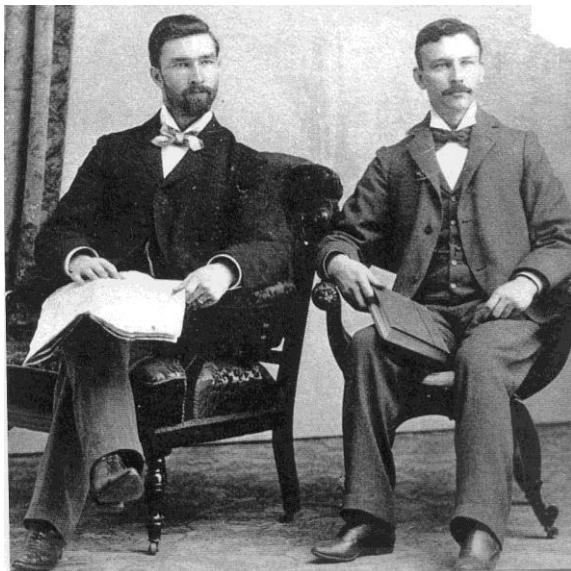
François-Xavier (1843-1905, 2^e génération) épouse Zéphirine Saint-Pierre, fille de Domithilde, en 1864. Il hérite de John Wilson père la terre n° 19 (n° 31 du cadastre), en 1860²³, et habite dans la nouvelle maison. Il est dit cultivateur, mais il se lance plutôt dans le commerce du bois selon deux contrats intéressants, dont l'un par lequel il s'engage à fournir tout le bois nécessaire à la construction du magasin de Toussaint-Albert Barbeau, marchand au village de l'île Bizard²⁴. Ce bois doit être scié et préparé selon un devis bien précis. Il figure au recensement de l'île Bizard de 1887 et de 1907. Il part ensuite s'établir à Plantagenêt en Ontario où il se fait remarquer dans le commerce du bois. C'est François-Xavier Wilson qui fait don à la paroisse du calvaire dédié à la mémoire de ses parents, dans le cimetière de l'Île Bizard. Huit enfants sont natifs de l'île, parmi lesquels Baptiste alias Adolphus, époux de Léa Desjardins. J. B. Adolphus Wilson est le président-fondateur de la plus ancienne maison d'édition juridique privée au Québec. Fondée en 1909, elle a célébré, en 2009, son centième anniversaire par un spectacle-bénéfice au profit de l'accueil Bonneau. Wilson & Lafleur Ltée, actuellement sise au n° 40 de la rue Notre-Dame Est, a presque toujours été présidée par un membre de la famille Wilson : J. B. Adolphus Wilson de 1911 à 1930, son gendre, Joseph St-Onge de 1939 à 1952, son fils, Sylvio Wilson, de 1952 à 1985, et son petit-fils, Claude Wilson, depuis décembre 1986. Il est à noter que Guy Wilson, l'un des fils de J. B. Adolphus Wilson, épouse, en 1940, **Madeleine** Wilson, fille adoptive de Bruno Wilson, le journaliste mentionné ci-après.

Antoine-Stanislas Wilson (1841-1915, 2^e génération) est dit *voyageur* le 17 mars 1862²⁵ ainsi que le 25 janvier 1866 lorsqu'il fait établir son testament²⁶, étant alors sain de corps et d'esprit. Peut-être craignait-il les dangers auxquels il était exposé dans ses voyages sans doute sur cages à cette époque. Il épouse, en 1867, Odile Brayer dite Saint-Pierre, veuve de Cyrille Labrosse dit Raymond, épicier au village²⁷. Odile Brayer et Cyrille Labrosse se sont chargés de faire instruire le jeune frère d'Odile, Henri-Césaire Saint-Pierre, le futur juge, car celui-ci n'avait pas trois ans à la mort de son père. Habituée à vivre au village, Odile va déménager dans l'un des endroits les plus reculés de l'île, au coin nord-ouest, sur la terre n° 78 du terrier (devenue le n° 149 du cadastre de 1874). C'est la terre donnée par John Wilson père à son fils Louis par contrat de mariage et que celui-ci a revendue à Cyrille Labrosse dit Raymond²⁸. Or, Cyrille Labrosse meurt en mars 1866 à l'âge de 45 ans, et cette terre n'est pas encore entièrement payée. Odile Brayer dite Saint-Pierre, sa veuve, la met alors en vente par adjudication²⁹. Elle est récupérée par John Wilson père qui la revend³⁰ à Odile Brayer, avant que celle-ci ne devienne l'épouse d'Antoine-Stanislas Wilson. Ce dernier est commissaire d'école de 1878 à 1881 et de 1893 à 1897, et marguillier de 1896 à 1899.



Odile Saint-Pierre,
1834-1921,
et Antoine-Stanislas
Wilson, 1841-1915.
Coll. SPHIB-SG.

Deux fils et une fille naîtront de ce couple; tous reçoivent une bonne instruction. L'aîné, **Bruno** Wilson, baptisé et marié la première fois sous les prénoms Jean Antoine Stanislas, est rédacteur au journal *La Presse* et nous lui devons sans doute plusieurs articles parus sur l'île Bizard et ses habitants, notamment ceux parus en juin 1898 dans *La Patrie* à l'occasion de la Saint-Jean. **Charles-Avila** Wilson fait des études de droit; il entre ensuite comme associé à l'étude de son oncle, le criminaliste renommé qu'est devenu l'avocat Henri-Césaire Saint-Pierre, puis il devient député et juge ([voir sa biographie aux pages 15-16](#)). Fait peu commun à signaler : Odile Brayer dite Saint-Pierre, épouse de Cyrille Labrosse dit Raymond puis d'Antoine-Stanislas Wilson, a participé à l'éducation de deux futurs juges : son jeune frère, Henri-Césaire, puis son fils, Charles-Avila Wilson. Sa fille, **Antoinette**, épouse [Wilfrid Boileau](#); elle sera la mère de Lilianne et de Jean-Paul Boileau, et la grand-mère de Marcel Boileau.



Charles-Avila Wilson,
1869-1936, et
Bruno Wilson,
1867-1951. Coll.
SPHIB-SG.

Amable Wilson (1845-1910, 2^e génération), le plus jeune fils de John, épouse Albina Robillard et s'établit à Sainte-Geneviève. C'est le père du curé **J.-Ulric** Wilson, auteur des citations précédentes, et de **Wilfrid** Wilson, époux de Philomène Legault. Le fils de ces derniers, aussi prénommé Ulric, est établi à Montréal, dans le commerce des fourrures, et une de leur fille est l'épouse de Henri Laniel.

Voyons maintenant la branche de l'aîné des garçons, **John** fils, qui épouse, en 1846, Marguerite Poudrette dite Lavigne de Sainte-Anne-de-Bellevue. Le couple s'établit sur la terre familiale composée des n^{os} [67 et 68](#) ([n° 133 et 135 du cadastre](#) de 1874). En 1851, elle comprend 68 arpents dont 63 arpents sont en culture. La famille habite dans la maison qui portera plus tard le n° 1825 du chemin du Bord-du-Lac. L'exploitation produit 40 minots de blé, 40 minots de pois, 100 minots d'avoine, 300 minots de pommes de terre et 700 bottes de foin. Le cheptel comprend 3 bœufs, 2 vaches laitières, 2 chevaux, 7 moutons et 4 cochons³¹. En 1874, deux terres sont inscrites au nom de John Wilson fils (le père était décédé à cette date) lors de l'établissement du cadastre officiel, les [lots n^{os} 135 et 142](#). John Wilson fils est marguillier de 1872 à 1875.



Maison ancestrale des Wilson puis des Denis, 1825, chemin du Bord-du-Lac (maintenant démolie). Coll. SPHIB-SG.

La famille compte huit enfants. Comme ceux d'Antoine-Stanislas Wilson, les fils font des études et trois d'entre eux se distinguent particulièrement. L'aîné, **Jean-Baptiste**, est commerçant à Montréal en 1889³²; il devient échevin de la ville de Montréal. Il a épousé, en 1872, Marie Mélina Paquin, fille [d'Olivier Paquin et Esther Paiement](#). **Philias**, marié avec Marie-Sophie Goudreau, devient aussi échevin de la ville de Montréal.



À gauche,
Philias Wilson,
1856-1920,
échevin de Montréal.
Coll. SPHIB-SG.

À droite,
Edwina Wilson,
1886-1949, fille de
William Wilson.
Coll. SPHIB-SG.

Enfin, **Joseph-Marcellin** accède au poste de sénateur après avoir fait une carrière remarquable dans le commerce et les affaires ([voir sa biographie aux pages 14-15](#)). Il monte une grande ferme laitière sur la terre paternelle qu'il a acquise³³ de son frère, François-Xavier, en 1929, soit les lots cadastraux [n° 134 et 135](#); la ferme est tenue par son neveu, Élie Denis, fils de sa sœur **Adelneige**, épouse d'Alfred Denis.



Étable de la ferme laitière de Joseph-Marcellin Wilson, reprise par Élie Denis. Photo Paul Boucher, 1945. BAnQ, Montréal..

En 1938, Joseph-Marcellin Wilson revend³⁴ sa propriété à son neveu, Élie Denis, qui la partagera ensuite entre ses deux fils, Gabriel³⁵ et Denis³⁶, en 1945 et 1947. Guy Denis ayant reçu la partie où se trouve la maison habitera dans cette dernière avec sa famille pendant plusieurs décennies.

William Wilson (1854-1932, 3^e génération), épouse Exilire Paquin, fille de [Jean-Baptiste Paquin et Marcelline Boileau](#), en 1880. À cette occasion, son père lui donne 3 x 20 arpents du [lot n° 142](#) avec une maison, une grange et d'autres bâtiments, ainsi que des instruments aratoires, des grains et d'autres effets³⁷. En 1900, il revend ce lot à Euchariste Boileau³⁸. Après la mort de Godefroy Wilson, William Wilson vend, en 1911, par adjudication, le [lot n° 144](#), de 2 x 30 arpents, à Alzina Théoret, veuve de Godefroy Wilson³⁹, qui le revend, en 1917, à son fils Ovide Wilson⁴⁰. On retrouve William Wilson en 1932, lorsque son gendre Adélard Cardinal lui vend une partie du lot n° 46 devant l'église, avec la maison en bois servant de magasin général et le mobilier du magasin⁴¹, mais il décède quelques mois plus tard, le 1^{er} octobre 1932. Exilire Paquin, sa veuve, revendra l'emplacement et le magasin à la famille Rollin en 1933⁴². William Wilson est commissaire d'école dans l'île Bizard de 1894 à 1901 et conseiller municipal de 1900 à 1905; il est aussi marguillier de la paroisse de 1894 à 1897 et de 1915 à 1918. Les filles de William Wilson ont laissé des descendants dans l'île : Rose-Albina épouse [Adélard Cardinal](#) en 1905; Anna épouse, en 1909, Polydore Meloche dont la fille Jeannette deviendra l'épouse de [Jean-Paul Joly](#); Juliette épouse, en 1922, [Rodolphe Sénéchal](#); Edwina reste célibataire.

Un autre fils de John Wilson et Marguerite Poudrette dite Lavigne, **Napoléon** (1851-1926, 3^e génération), épouse Elodie Théoret, fille [d'Arsène Théoret et Marcelline Brayer dite Saint-Pierre](#). En 1900, il achète le [lot n° 31](#) de son grand-père John Wilson⁴³, avec la maison que celui-ci avait commandée avant de mourir en 1860. Il léguera cette propriété à son fils **Omer** en

1922⁴⁴ et celui-ci la revendra à Raoul Théoret en 1937⁴⁵. L'aînée de Napoléon Théoret, **Bernadette**, épouse [Évariste Paquin](#) en 1913. Elle sera la mère du D^r Jean-Louis Paquin qui a été maire de l'île Bizard de 1958 à 1963 et, par sa fille Marie-Rose qui épousera Joseph Bélanger, elle sera la grand-mère des fils Bélanger, notamment Jacques et Richard Bélanger, ce dernier récemment maire de l'arrondissement. **Paul-Émile Wilson**, fils de Napoléon, épouse [Alice Sénécal](#), fille d'Honoré, en 1919; il est comptable. Un autre fils, **Charlemagne**, époux de [Laura Théoret](#), fille de Trefflé, est médecin à Sainte-Geneviève. Les fils de ce dernier, **Laurent**, né en 1926, épouse Marie Chauret en 1953 et **Pierre**, né en 1928, qui est aussi médecin, épouse Hélène Boisvert en 1955. Nous regrettons d'avoir omis ce dernier sur le tableau généalogique.

François-Xavier Wilson (1863-1932, 3^e génération), mieux connu sous le nom de **Xavier** et marié avec Joséphine Piquette, reçoit de sa mère, en 1889⁴⁶, la terre ancestrale n° 135, qu'il cultive pendant de nombreuses années avant de vendre son exploitation à son frère, Joseph-Marcellin, en 1938. Il n'a pas laissé de descendant.

De toute cette branche, aucun n'a laissé de descendance sous le nom de Wilson dans l'île, mais un bon nombre des Wilson de Montréal, de Sainte-Geneviève et de Pierrefonds en sont issus.

Remontons à la branche de **Maxime** Wilson (1835-1915, 2^e génération) marié avec Adéline Paquin, fille [d'Isidore Paquin et Brigitte Robillard](#). C'est la plus importante en ce qui concerne l'île Bizard puisqu'elle a donné naissance à plusieurs lignées de Wilson dont certains y habitent encore. Nous avons vu que Maxime Wilson s'était établi, en 1857, sur la [terre n° 14](#) du terrier ([n° 25 du cadastre](#)) qu'il revendit en 1861 pour aller exploiter la [terre n° 3](#), de 3 x 26 arpents, donnant sur le chemin Monk⁴⁷. En 1891, il fait donation⁴⁸ en viager de cette terre à son fils **Noël** Wilson, mais en se réservant une parcelle de terre et à

la condition que Noël continue de travailler pour lui, de loger ses parents et de les habiller jusqu'au décès du dernier survivant. Maxime est conseiller municipal de 1881 à 1884.

Une fille de Maxime Wilson et [Adéline Paquin](#), **Mélina**, épouse, en 1879, [Césaire Proulx dit Clément](#), fils d'Isidore; elle est la mère et la grand-mère d'un grand nombre de Proulx qui habitent dans l'île au XX^e siècle (voir le [tableau généalogique II](#) des Proulx dits Clément). Une autre fille, **Adelneige**, épouse successivement deux de nos passeurs ou traversiers, d'abord Zénon Proulx dit Clément, fils de Louis Proulx et [Félicité Dutour](#), puis, celui-ci étant mort, quatre ans plus tard, elle épouse Vitalien dit Vital Bigras, le créateur du bac à traile. Suivant le témoignage de M. Omer Bigras, Aldeneige Wilson était une petite femme courageuse qui souvent manœuvrait seule le bac.



À gauche,
Maxime
Wilson,
1835-1915.
Coll. SPHIB-
SG.

À droite,
Vital Bigras,
1870-1919,
et Adelneige
Wilson,
1861-1917.
Coll. SPHIB-
SG.

Une autre fille de Maxime Wilson, **Alexina**, épouse, en 1887, [Euchariste Boileau](#) et est la mère d'Ernest, Candide et René Boileau (voir la [généalogie des Boileau](#)). On peut ainsi percevoir les ramifications de la descendance des Wilson, en plus de ceux qui en ont conservé le nom. Seulement deux fils de

Maxime Wilson survivent au bas âge: Godefroy et Noël. Chacun d'eux donne naissance à une branche importante de la famille que nous prendrons séparément.

Godefroy Wilson (1859-1910, 3^e génération) épouse, en 1885, Alzina Théoret, fille de [Roch Théoret et Marie Rouleau](#). Son père Maxime avait acheté⁴⁹ à son intention, en 1883, la terre [n° 152 du cadastre](#) (anciennement le [n° 80 du terrier](#)) qu'il lui vend⁵⁰ en 1885 à l'occasion de son mariage. Godefroy est conseiller municipal de 1899 à 1902 et marguillier de la paroisse en 1910. Selon son fils Georges, il va travailler sur les chantiers pendant l'hiver et voyage sur les cages.



Maison Godefroy-Wilson,
n° 430, avenue Wilson et
son grenier à grains
compartimenté.
Photos Stéphane Brunet,
2006.

Godefroy Wilson et Alzina Théoret ont douze enfants parmi lesquels **Ovide**, marié avec Aldana Chauret. En 1903, Godefroy achète⁵¹ le [lot n° 144](#) qui, à sa mort en 1910, revient par adjudication⁵² à sa veuve Alzina Théoret. Elle revend ce lot, en 1917, à Ovide⁵³ qui y établit sa famille. Celle-ci comptera onze enfants dont trois couples de jumeaux et vivra dans la maison ci-dessous, sise au n° 1665, chemin du Bord-du-Lac. Sur le tableau ne figurent que les trois fils mariés : **Gustave**, **Jean-Louis** et **Noël**, car ce sont ceux qui présentent une importance généalogique pour la descendance. Deux autres fils, **Jean-Paul** et **Jean-Guy**, sont restés célibataires. Un grave accident de la route frappe la famille le 25 novembre 1985 : **Jeanne** et **Jean-Paul** sont tués sur le coup par une automobiliste qui circule sur le chemin du Bord-du-Lac.



Maison d'Ovide Wilson, 1665, ch. du Bord-du-Lac. Photo André Wilson, 2010.

Noël Wilson a monté une grande entreprise d'horticulture à Saint-Rémy, les [serres Noël Wilson et fils](#), qui couvrent une surface de 350 000 pieds carrés. À partir de 1974, l'entreprise s'est spécialisée dans la culture de plantes annuelles, notamment de géraniums. Elle s'est maintenant diversifiée pour produire d'autres plantes. C'est une entreprise familiale à laquelle trois fils et une fille participent.



Serres et camion de
Noël Wilson à Saint-
Rémy. Coll. Noël
Wilson.

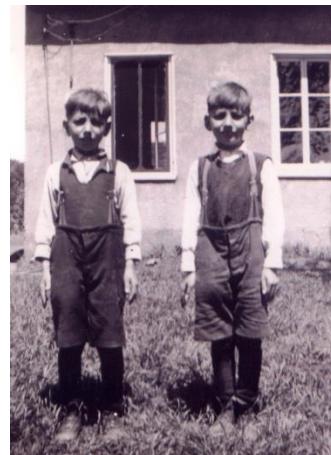
Georges Wilson (1896-1985, 4^e génération), marié avec Alexandra Chauret en 1927, a repris l'exploitation de son père sur la [terre n° 152](#), au coin nord-ouest de l'île Bizard. Il est conseiller municipal de 1949 à 1952 et commissaire d'école de 1944 à 1947. Il est très actif dans l'île au moment de la culture maraîchère. Il cultive des haricots, des tomates, du blé d'inde et d'autres produits divers. Ses terres ne lui suffisant pas, il en loue aux environs. Tout l'été, des équipes de 30 à 40 casseurs de haricots travaillent dans ses champs, surtout des enfants engagés pendant les vacances. Georges Wilson engage aussi des ouvriers qu'il faut nourrir et, le soir au souper, sa femme sert parfois des tables de vingt personnes.



Georges Wilson,
1896-1985, et
Alexandra Chauret,
1902-1982.
Coll. André Wilson.

Mais le plus astreignant est d'aller vendre les produits aux marchés. Georges s'y rend d'abord en charrette à cheval trois fois par semaine et plus tard en camion tous les jours. Ces voyages à Montréal sont très épuisants et laissent peu de temps pour dormir.

Les enfants de Georges Wilson passent leur été dans les champs à travailler, ce qui n'empêche pas plusieurs d'entre eux de faire des études avancées. C'est ainsi que six enfants de la famille, garçons et filles, fréquentent le collège après la petite école du Cap dans l'île Bizard. C'est exceptionnel pour une famille d'agriculteurs. Les deux jumeaux, **André** et **Hervé**, deviennent respectivement dentiste à Sainte-Geneviève et spécialiste de chirurgie maxillo-faciale à Trois-Rivières.



Hervé et André Wilson
devant l'école du Cap vers
1948. Coll. André Wilson.

Rollande, l'aînée, épouse en 1957 un Français émigré d'origine bretonne, Charles Jouan, engagé par la ferme Levasseur sur le lot n° 151. **Jeannine** épouse le médecin Maurice Marinier. **Marie** enseigne, notamment à l'école de l'île Bizard, pendant treize ans, et **Diane** devient infirmière. **Laurent**, époux d'Yvette Laniel, s'oriente vers le commerce. **Ulric**, époux de Colette Dufresne, travaille dans la fonction publique. Le fils de ce dernier, **Alain** Wilson a fait aimer le soccer à des centaines de jeunes de l'île Bizard.

Léopold (1887-1942, 4^e génération), aussi fils de Godefroy, épouse Claranda Lauzon en 1919. Il est forgeron au village sur un emplacement du lot n° 73 acheté en 1938 et agrandi en 1941⁵⁴. Mais il décède en 1942. C'est le père de **Rosaire Wilson**, agent d'assurance. Deux autres fils figurent au tableau, **Joseph**, époux [d'Ernestine Théoret](#), et **Romuald** marié avec Exauré Brunet. Un petit-fils de Romuald, **Michel**, est commandant chef du poste de quartier 3, Pierrefonds-Roxboro, Île-Bizard, Sainte-Geneviève, dans la police, et il demeure dans l'île.



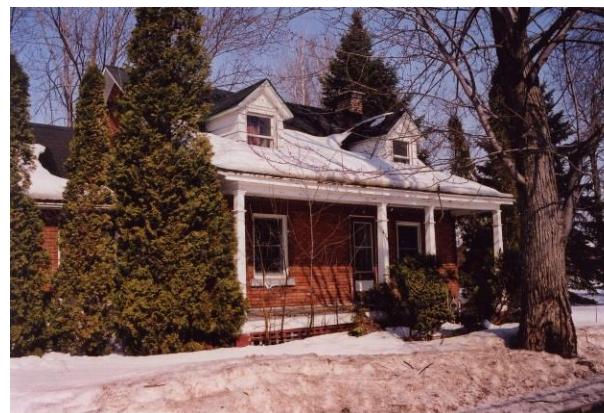
Ancienne maison de Léopold Wilson avec le garage à l'arrière où se trouvait sa forge.

Voyons maintenant la branche de **Noël Wilson** (1863-1937, 3^e génération), fils de Maxime. Celui-ci épouse, en 1891, Léonie Berthiaume, fille de François-Xavier Berthiaume et [Ursule Proulx](#). Noël Wilson est conseiller municipal de 1905 à 1908 et marguillier de la paroisse de 1921 à 1924. Il exploite la [terre n° 3](#) que lui a donné⁵⁵ son père Maxime et habite la maison ci-contre du chemin Monk.



Famille de Noël Wilson. G. à D. : Léonie Berthiaume, Noël Wilson, Ernestine et Arthur Wilson.
Coll. SPHIB-SG.

La famille compte sept enfants, dont quatre seulement survivent au bas âge. **Ernestine** épouse, en 1927, Noé Ladouceur, fils de [Joseph Ladouceur et Emma Lavigne](#). **Albini** épouse, en 1928, Alice Raymond, fille de [Denis Raymond et Adelneige Proulx](#). **Omer**, reste célibataire et habite avec ses parents, qui lui ont fait donation⁵⁶ de leur propriété en 1929. La maison sise au n° 405 du chemin Monk, ci-dessous, aurait été construite vers 1925 et Noël Wilson et son épouse ont vécu jusqu'en 1937 et 1944, respectivement.



Maison de Noël Wilson puis d'Omer, 409, rue Monk, construite vers 1925. Photo R. Labastrou, 2007.

En 1905, Noël Wilson acquiert⁵⁷ le [lot n° 4](#), voisin de sa propriété, qu'il cédera en 1918 à son fils aîné Arthur⁵⁸.

Arthur (1893-1951, 4^e génération) épouse, en 1918, Yvonne Ladouceur, fille de [Joseph Ladouceur et Emma Lavigne](#). Le couple s'installe sur le lot n° 4 donné par ses parents et dans l'ancienne maison de pièce sur pièce ci-dessous, dont la construction initiale remonterait à la fin du XVIII^e siècle. Arthur Wilson est conseiller municipal de 1923 à 1928 et de 1937 à 1947, et marguillier de 1948 à 1951.



Maison d'Arthur Wilson, 1244, montée Wilson. Rénovée en 2009, l'enlèvement du revêtement de briques a montré la structure de pièce sur pièce en gros madriers de pin équarris à la hache avec assemblage à mi-bois et à coulisse avec chevilles de bois. Photo R. Labastrou 2009.

Arthur Wilson élève des vaches laitières et cultive des légumes qu'il vend au marché à Montréal. En août 1951, son camion chargé de légumes entre en collision avec un train à Beaconsfield et il meurt dans l'accident, laissant son exploitation aux soins de sa femme et de ses fils.

Arthur Wilson, 1893-1951.
Coll. SPHIB-SG.



La famille d'Arthur Wilson compte dix enfants, dont neuf survivent au bas âge. Parmi les filles, **Réjeanne** épouse [Aimé Martin](#) en 1945; **Yvette** épouse [Guy Sénécal](#) en 1950; **Thérèse** épouse Claude Cuillerier en 1958. Quant aux fils, **Roger** et **Fernand** créent sur la terre n° 4, en vue de l'Exposition universelle de 1967, un terrain de camping devenu parc de maisons mobiles, entre la rivière et la montée Wilson. **André** épouse Lise Saint-Pierre, fille [d'Eloi Saint-Pierre et Yvette Lord](#). **Harris**, cultivateur de sa ferme du chemin Monk, est conseiller municipal de 1963 à 1966, et **Lucien**, de 1961 à 1963. Au moins un des fils de **Gilles** est établi dans l'île Bizard.

En guise de conclusion, disons que l'humble Portugais John Wilson, arrivé comme otage de corsaires à Québec puis par cage dans l'île Bizard en 1823, a laissé une descendance nombreuse et prospère dans l'île Bizard, mais aussi à Sainte-Geneviève, à Montréal et dans toute la région. Les Wilson ont joué un rôle important sur le plan socio-économique local, mais ils se sont aussi distingués dans les domaines du commerce, de la politique, de la jurisprudence et de l'édition à Montréal.

[Voir les notes aux pages 17 et 18.](#)

[Voir aussi le supplément généalogique des Wilson.](#)

[Biographie du sénateur Joseph-Marcellin Wilson, p. 14-15, et celle du juge Charles-Avila Wilson, page 15-16.](#)

Version 2018-03

Le sénateur Joseph-Marcellin Wilson (1859-1940)

Né du mariage de John Wilson et de Marguerite Lavigne, le 26 décembre 1859, donc petit-fils du premier Wilson venu au Canada et établi dans l'île Bizard, Joseph-Marcellin Wilson connaît une carrière hors du commun pour un fils de cultivateur.

Il passe son enfance, parmi ses frères et sœurs, dans la maison présentée ci-dessus, sise au bord du chemin du Bord-du-Lac. Ses parents l'envoient faire ses études à l'Académie du Plateau, où il apprend les sciences commerciales et notamment la comptabilité. A l'âge de 17 ans, il entre au service de l'épicerie de gros Dufresne et Morigénais, dont il devient le comptable en chef. Peu de temps après cette nomination, il est agréé au titre d'associé, la firme ayant changé de nom pour celui de Boivin, Wilson et Compagnie. Joseph-Marcellin Wilson est doué d'un grand esprit d'initiative et, sous l'impulsion qu'il donne à la firme, celle-ci change son objet pour le commerce de vins et liqueurs. C'est alors la plus grosse entreprise d'importation de ces marchandises au pays. Par la suite, Joseph-Marcellin Wilson en devient l'unique propriétaire et c'est alors qu'il établit à Berthier, en 1896, la première distillerie de genièvre au Canada, la distillerie Melchers.

Lorsque le gouvernement du Québec fonde la régie des alcools, dont Joseph-Marcellin Wilson est l'animateur, il décide de se retirer du commerce pour se consacrer exclusivement aux transactions financières.

Joseph-Marcellin Wilson est sans doute très reconnaissant à ses parents de lui avoir permis de s'instruire, car c'est à l'instruction qu'il doit sa carrière et sa fortune. Aussi ne manque-t-il pas d'encourager les institutions d'enseignement au Québec. Il contribue généreusement à l'Université de Montréal, puis à la fondation du collège Stanislas à Outremont. Enfin, c'est grâce à sa générosité que nous devons la création à Paris

de la Maison des Étudiants canadiens. De telles contributions aux maisons d'enseignements ou pour étudiants est un fait à signaler, car on reproche souvent aux Canadiens français d'avoir été plus généreux à l'égard de l'église que des institutions d'enseignement, contrairement à ce qui se passe chez les anglophones dont les collèges et universités sont, de ce fait, plus prospères et mieux équipés.

Joseph-Marcellin Wilson est aussi bienfaiteur des hôpitaux Notre-Dame et Sainte-Justine, ainsi que de la Fédération des œuvres de charité. Il est membre du conseil d'administration de nombreuses sociétés, notamment de la Banque canadienne nationale, dont il est successivement président puis président de son conseil d'administration, ayant été membre de ce dernier pendant trente-trois ans.



Joseph-Marcellin Wilson,
1859-1940, sénateur.
Coll. SPHIB-SG.

Voici ses autres titres : président et fondateur du Trust général du Canada, président de la compagnie de l'hôtel Windsor, membre du conseil d'administration de la compagnie du Pacifique canadien, membre du conseil d'administration de la Montreal Light, Heat & Power, ainsi que membre du conseil d'administration d'un grand nombre d'autres sociétés commerciales.

En outre, Joseph-Marcellin Wilson est l'un des fondateurs et le principal animateur, pendant au-delà de trente ans, du journal quotidien *Le Canada*, organe officiel du parti libéral dans la province de Québec.

Vu le rang élevé qu'il occupe dans le monde des affaires et la vie sociale, il n'est pas surprenant qu'il ait attiré l'attention des hommes politiques. Sir Wilfrid Laurier l'appelle au sénat, pour la division de Sorel, en 1911, et, pendant les trente années qui suivent, il joue un rôle prépondérant dans la vie du parti libéral au Canada.

En février 1939, il envoie sa lettre de démission, pour raison de santé, au premier ministre du Canada, W.-L. MacKenzie-King. Il décède six mois plus tard, à la suite d'une longue maladie, âgé de 80 ans, après une vie bien remplie et une carrière remarquable.

Le très charitable sénateur Wilson préférait garder l'anonymat. Ses œuvres de philanthropie sont toutefois reconnues officiellement par le gouvernement de la République française qui le crée successivement, en 1925 et en 1926, officier puis commandeur de la Légion d'honneur.

Joseph-Marcellin Wilson a épousé, en 1887, Alexina Geofrion, décédée au mois de septembre 1954. Six filles sont nées de cette union : **Juliette**, mariée en 1912 avec Rupert Dawson, **Germaine**, mariée en 1917 avec l'avocat Régnier Brodeur, **Marguerite** mariée en 1916 avec Paul-Émile Ostiguy, **Lucienne** mariée en 1925 avec James Calder, **Marcelle** mariée en 1928 avec Henri Winkworth et en 1946 avec Pierre Hudon, **Gertrude** mariée en 1926 avec Joseph-Aldéric Raymond, président-directeur de l'Hôtel Windsor à Montréal.

Voir la [maison de Joseph-Marcellin](#) Wilson à Montréal.

Le juge Charles-Avila Wilson (1869-1936)

Charles-Avila Wilson naît dans l'île Bizard le 10 décembre 1869, fils d'Antoine-Stanislas Wilson et d'Odile Brayer dite Saint-Pierre, elle-même sœur du juge Henri-Césaire Saint-Pierre. Il fait son cours commercial au collège de Sainte-Geneviève, succursale du collège Saint-Laurent, sous la direction des frères de Sainte-Croix. Il poursuit ses études classiques au petit séminaire de Sainte-Thérèse de Blainville. C'est un brillant élève qui laisse bien augurer de son avenir. Il mérite la médaille du gouverneur général en 1885.

Suivant les traces de son oncle, l'avocat criminaliste Henri-Césaire Saint-Pierre, il entre dans l'étude de ce dernier en 1891 pour y faire son droit, tout en suivant des cours à l'université Laval de Montréal. En 1895, il est admis au barreau et peut alors s'associer à ses maîtres, dans la firme Pélissier, Wilson et Saint-Pierre, tous avocats criminalistes.

Le 17 avril 1900, il épouse Imelda-Loulou Lanctôt, fille d'un importateur et marchand d'ornements d'église. Le mariage est célébré à la cathédrale par l'archevêque Bruchési.



Charles-Avila Wilson, 1869-1936, juge.
Coll. SPHIB-SG.

En 1901. Charles-Avila Wilson est nommé secrétaire de la commission royale d'enquête sur l'inspection des grains dans le port de Montréal.

Libéral actif en politique, Charles-Avila Wilson prend part aux campagnes électorales de 1896 et de 1900 dans les comtés de Bagot. Jacques Cartier et Laval. C'est finalement dans ce dernier comté qu'il est élu en 1908 et en 1911. Mais c'est surtout par son talent d'avocat criminaliste qu'il s'attire l'admiration et la confiance de ses collègues.

En 1920-1921, il réalise avec sa femme un grand voyage, visitant tour à tour Hawaï, l'Asie, l'Océanie, le Maroc, le Moyen-Orient, la France, l'Espagne, le Portugal, l'Italie et la Suisse. À son retour, il raconte son voyage, extraordinaire à cette époque, dans un ouvrage intitulé *Voyage autour du monde*⁵⁹.

De 1922 à 1936, il est juge à la cour supérieure. Lors de son assermentation, le 11 janvier 1923, il répond ainsi au discours du doyen⁶⁰ :

Vous avez fait allusion, M. le doyen, à mes nombreux et grands voyages. Je continuerai à voyager encore, mais cette fois dans les pays arides, mais par ailleurs intéressants, de la jurisprudence. J'aurai à parcourir des sentiers battus, peut-être en ouvrir de nouveaux où j'espère pouvoir jeter quelques jalons qui guideront les pas des voyageurs qui viendront après moi. Espérons que ce nouveau voyage sera aussi heureux que tous ceux que j'ai accomplis jusqu'à présent et dont je conserverai longtemps l'agréable et précieux souvenir.

Le juge Charles-Avila Wilson est considéré comme un homme strict et sévère. Pendant les treize années qu'il préside aux assises de la cour supérieure, sept cents hommes et femmes sont sortis de la cour pour passer une partie de leur vie en prison ou en pénitencier, vingt-huit ont été condamnés à l'échafaud, mais quatorze ont vu par la suite leur peine

commuée à l'emprisonnement à vie. Parmi ces vingt-huit condamnés, signalons en particulier quatre bandits qui avaient commis un hold-up à la banque d'Hochelaga. Ce fut un procès célèbre.

Pourtant, le juge Wilson n'a jamais condamné un homme de sa vie. C'est le rôle du jury. Celui du juge ne consiste qu'à diriger les débats et à veiller à ce que tout soit fait conformément à la loi.

Il meurt subitement, le 7 avril 1936, sur le trottoir en se rendant au palais de justice.

Charles-Avila Wilson est inhumé dans le cimetière de la paroisse Saint-Raphaël de l'île Bizard où une foule nombreuse, composée en grande partie de représentants du barreau, accompagne sa dépouille. Bruno Wilson, rédacteur à *La Presse*, et sa sœur, Antoinette, épouse de Wilfrid Boileau de l'île Bizard, conduisent le deuil. Voici des commentaires de ses collègues en cette occasion :

L'honorable juge Wilson dont le nom restera associé à celui de notre cour d'assises était éminemment qualifié pour cette fonction (juge Philippe Demers). Il a été dans toute l'acceptation du mot un bon juge. Il a bien jugé. Nous prions Dieu de le juger avec bonté... Il n'a jamais fléchi. Il n'a jamais hésité (M^e Bernard Bourdon, syndic du Barreau). C'est un véritable chevalier sans peur et sans reproche qui disparaît des rangs (juge Curran).

Pour un complément d'information sur l'histoire et le patrimoine de l'île Bizard, consultez le livre *Aux confins de Montréal L'ÎLE BIZARD des origines à nos jours*, publié en 2008



Pour vous procurer le livre, veuillez cliquer sur [bon de commande](#), l'imprimer, le remplir, y joindre votre chèque et nous l'adresser.

¹ Mariage John Welsh et Marguerite Paquin. Notaire Jean-Baptiste Généreux Peltier, 1824-10-24.

² Roy, Pierre-Georges. *Les Juges en chef de la Province de Québec*, Québec, R. Paradis, 1933.

³ C'est la version retenue par Philippe Constant dans les *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, vol. XXVI, n° 3, juillet-août-septembre 1975, 145-152.

⁴ Vente par Jean-Baptiste Lanthier à John Wilson, terre n° 52. Notaire Joseph Payment, 1823-11-13.

⁵ Vente par Amable Martel à John Welsh, 2 x 20 terre n° 68. Notaire Jean-Baptiste Généreux Peltier, 1827-03-13.

⁶ Échange entre John Wilson et Raphaël Latour, terre n° 52 contre terre n° 67. Notaire Jean-Baptiste Généreux Peltier, 1829-03-07.

⁷ Vente par Adélaïde Vinet dite Latente à John Wilson, Notaire Charles-Adrien Berthelot, 1830-11-06.

⁸ Vente par Guillaume Vinet dit Larente à John Wilson, partie de la terre n° 67. Notaire Charles-Adrien Berthelot, 1832-06-08.

⁹ Recensement gouvernemental de 1831.

¹⁰ Vente par Paul Brunet à John Wilson, terre n° 78. Notaire André Jobin, 1837-03-22.

¹¹ Vente par Isidore Brayer à John Wilson. Notaire C. A. Berthelot, n° 1762, 1842-04-20.

¹² Donation par John Wilson père à John Wilson fils, 2 x 20 arpents, terre n° 68 et 2 x 14 arpents, terre n° 67. Notaire François-Hyacinthe Brunet, 1846-07-20.

¹³ Contrat de mariage de Louis Wilson avec Adéline Lalonde. Notaire François-Hyacinthe Brunet, 1847-11-07.

¹⁴ Recensement gouvernemental de 1851.

¹⁵ Vente par Louis Wilson à Cyrille Labrosse dit Raymon, terre n° 78. Notaire François-Hyacinthe Brunet, 1857-03-19.

¹⁶ Vente par Benjamin Théoret à John Wilson, terre n° 14. Notaire André Jobin, 1851-03-22.

¹⁷ Vente de John Wilson à Maxime Wilson, terre n° 14. Notaire François-Hyacinthe Brunet, 1856-11-01.

¹⁸ Vente par Maxime Wilson à Léon Brisebois, terre n° 14. Notaire François-Hyacinthe Brunet, 1856-11-01.

¹⁹ Inventaire des biens de la communauté de John Wilson et Marguerite Paquin. Notaire F. H. Brunet, n° 2768, 1855-06-23.

²⁰ Testament de John Wilson père. Notaire F. H. Brunet, n° 3662, 1860-03-09.

²¹ Marché entre Domithilde Denis et John Wilson fils. Notaire F. H. Brunet, n° 3704, 1860-08-21.

²² Quittance de Basile Wilson à John Wilson fils. Notaire F. H. Brunet, n° 3024, 1859-02-18.

²³ Testament de John Wilson père, léguant la terre n° 19 à François-Xavier Wilson. Notaire François-Hyacinthe Brunet, 1860-03-09.

²⁴ Vente de bois par François-Xavier Wilson à Stanislas Jasmin. Notaire F. H. Brunet, n° 6641, 1872-11-28. Marché entre François-Xavier Wilson et Toussaint-Albert Barbeau pour la fourniture du bois nécessaire à la construction d'un magasin au village de St-Raphaël de l'île Bizard. Notaire F. H. Brunet, n° 6644, 1872-11-28.

²⁵ Quittance d'Antoine Wilson à Maxime Wilson. Notaire F. H. Brunet, n° 3025, 1862-03-17.

²⁶ Testament d'Antoine-Stanislas Wilson. Notaire F. H. Brunet, n° 4736, 1866-01-25.

²⁷ Contrat de mariage entre Antoine-Stanislas Wilson et Odile Brayer dite Saint-Pierre. Notaire F. H. Brunet, n° 2925, 1856-04-03.

²⁸ Vente par Louis Wilson à Cyrille Labrosse dit Raymond. Notaire F. H. Brunet, n° 3095, 1857-03-19.

²⁹ Vente d'Odile Brayer dit Saint-Pierre par adjudication à John Wilson père. Notaire F. H. Brunet, n° 5007, 1866-11-06.

³⁰ Vente par John Wilson père à Odile Brayer dite Saint-Pierre. Notaire F. H. Brunet, n° 5015, 1866-11-15.

³¹ Recensement gouvernemental de 1851.

³² Requête annexée au testament de John Wilson déposé au greffe du notaire J.A. Chauret, n° 2588, 1889-08-31.

³³ Vente par François-Xavier Wilson à Joseph-Marcellin Wilson. Notaire J. E. Cardinal, 1929-10-25. Enregistrement n° 229233, Montréal.

³⁴ Vente par Joseph-Marcellin Wilson à Élie Denis. Notaire L. S. René Morin, 1938-09-02, minute n° 14567. Enregistrement n° 439564, Montréal.

³⁵ Donation d'Élie Denis à Gabriel Denis. Notaire Marcel Libersan, 1945-04-28. Enregistrement n° 613690, Montréal.

³⁶ Donation par Élie Denis à Guy Denis. Notaire Gérard Poirier, n° 1482, 1947-05-20. Enregistrement n° 1272642, Montréal.

³⁷ Contrat de mariage de William Wilson et Exilire Paquin, avec donation du lot n° 142. Notaire François-Hyacinthe Brunet, 1880-01-23.

³⁸ Vente par William Wilson à Euchariste Boileau, lot n° 142. Notaire Joseph-Adolphe Chauret, 1900-04-25.

³⁹ Vente par William Wilson à Alzina Théoret, veuve de Godefroy Wilson, lot n° 144. Notaire Joseph-Adolphe Chauret, 1911-04-08.

⁴⁰ Vente par Alzina Théoret, veuve Wilson, à Ovide Wilson, lot n° 144. Notaire Adéodat Chauret, 1917-10-17.

⁴¹ Vente par Adélard Cardinal à Wiulliam Wilson, lot n° 46 avec magasin et mobilier. Notaire Joseph-Émilien Cardinal, 1932-03-29.

⁴² Vente par Exilire Paquin, veuve Wilson, à Lucienne et Éveline Rollin. Notaire J. Armand Dugas, 1933-05-17.

⁴³ Vente par Jean-Baptiste Wilson à Napoléon Wilson, lot n° 21. Notaire Joseph-Adolphe Chauret, 1900-01-15.

⁴⁴ Testament de Napoléon Wilson avec donation à Omer Wilson. Notaire Adéodat Chauret, 1922-01-28.

⁴⁵ Vente par Napoléon Wilson à Raoul Théoret et Ida Martin, lot n° 31. Notaire Albert Zénon Libersan, 1937-12-28.

⁴⁶ Vente par Marguerite Poudrette dit Lavigne, veuve de John Wilson fils. Notaire J. A. Chauret, 1889-04-11. Enregistrement n° 29511, division d'Hochelaga Jacques-Cartier.

⁴⁷ Vente par Élie Proulx à Maxime Wilson, lot n° 3. Notaire J. Filiatrault, 1861-11-22.

⁴⁸ Donation de Maxime Wilson à Noël Wilson. Notaire J.A. Chauret, 1891-10-24. Enregistrement n° 66452, Hochelaga Jacques-Cartier.

⁴⁹ Vente de Napoléon Robillard à Maxime Wilson. Notaire J. A. Chauret, 1882-03-15. Enregistrement n° 13249, Hochelaga Jacques-Cartier.

⁵⁰ Vente de Maxime Wilson à Godefroy Wilson. Notaire J. A. Chauret, n° 1283, 1885-02-14. Enregistrement n° 92461 Hochelaga Jacques-Cartier.

⁵¹ Vente par Calixte Hébert dit Larose à Godefroy Wilson. Notaire J. A. Chauret, 1903-10-12. Enregistrement n° 103452, Hochelaga Jacques-Cartier.

⁵² Vente, par adjudication des trois lots de terre de Godefroy Wilson, à Alzina Théoret, sa veuve. Notaire J. A. Chauret, 1911-04-08. Enregistrement n° 188735, Hochelaga Jacques-Cartier.

⁵³ Vente par Alzina Théoret, veuve Wilson, à Ovide Wilson, lot n° 144. Notaire Adéodat Chauret, 1917-10-17.

⁵⁴ Vente par Siméon Théoret à Léopold Wilson, emplacement du lot n° 73. Notaire Albert Zénon Libersan, 1938-12-27. Vente par Siméon Théoret à Léopold Wilson, terrain du lot n° 73. Notaire Marcel Libersan, 1941-11-22.

⁵⁵ Donation de Maxime Wilson à Noël Wilson. Notaire J.A. Chauret, 1891-10-24. Enregistrement n° 66452, Hochelaga Jacques-Cartier.

⁵⁶ Donation de Noël Wilson et son épouse à Omer Wilson. Notaire J. E. Cardinal, 1929-06-15. Enregistrement n° 215969, Montréal.

⁵⁷ Vente de Wilfrid Boileau à Noël Wilson. Notaire J. A. Chauret, 1905-03-28.

⁵⁸ Donation de Noël Wilson et son épouse à Arthur Wilson. Notaire A. Z. Libersan, 1918-02-06 .

⁵⁹ Wilson. C.A. Voyage autour du monde. Montréal, Compagnie d'imprimerie moderne, 1923, 363 p.

⁶⁰ *La Presse*, 11 janvier 1923.